

égoïste, se dit-il à lui-même. Tu as vu ici le bonheur et tu t'en es emparé. Restitue ce qui ne t'appartient pas, Marcantonio, retourne à ta maison mélancolique, où ont souffert les personnes qui t'ont aimé, retourne à tes lycées et va conter à quatre bambins, qui ne t'écouteront pas, la légende de l'Etre et de ses créatures. Pour mieux goûter la douceur de ces affections nouvelles qui ont pénétré par un coup de foudre dans ton vieux cœur sceptique, toi, par finesse, tu es tombé malade ; mais aujourd'hui, tu vas mieux, mon cher professeur. Hâte-toi de guérir et va-t'en. Va-t'en, ce lit n'est pas le tien, ni cette maison la tienne. Les sourires qui te saluent chaque matin ne t'appartiennent pas davantage. »

Marcantonio se tâte le poulx et le front : « Tu n'as plus l'ombre de cette fièvre rhumatismale qui t'a contraint à accepter l'hospitalité chez ta fille. Fais-toi justice à toi-même ; lève-toi et va-t'en sans bruit, afin de ne pas réveiller tes enfants. Quand ton gendre ce gros endormi qui t'a conservé le cœur de ta fille et t'a fait aïeul deux fois, pour qu'ils soient trois à t'aimer, ce gendre niais qui t'a paré d'un mérite que tu n'avais pas, et qui t'a épargné le ridicule en guise de vengeance contre tes mépris, et qui te prie maintenant à mains jointes de l'honorer en acceptant son hospitalité, ce gendre hébété qui veut t'arracher à la métaphysique pour que tu puisses te reposer dans ta famille selon les droits de ton âge..... Quand ce gendre invraisemblable trouvera le lit vide et le malade disparu, il courra te chercher dans ta vieille maison mais tu lui diras alors que tu veux faire pénitence de ton égoïsme passé. »

Marcantonio essaie de se dresser sur les coudes, puis il met les paumes de ses mains sur son oreiller et il essaie de se soulever. Oh ! quelle joie ! il lui semble que les murs de la chambre ondulent, que la commode, l'armoire et le plancher se meuvent. Oh ! quelle joie ! Marcantonio est encore trop faible pour s'en aller.

C'est là son excuse... Peut-être n'a-t-il jamais manqué de sentiments généreux ; peut-être que son cœur n'a jamais été foncièrement égoïste ; mais il n'avait pas eu l'occasion de croire à la générosité d'autrui, et il avait été moins bien disposé à aimer son prochain après l'avoir accusé d'égoïsme. Ou, peut-être, n'avait-il pas eu la force d'étouffer son propre égoïsme, et voilà le motif de sa rancune contre le monde entier. Il aime la générosité, et s'est montré avare : il aime la grandeur, et s'est fait mesquin et sceptique.

« Oui, Marcantonio, c'est le scepticisme du diable qui est composé de plusieurs qualités tournées à mal. Comme tant d'autres,